Document generated on 07/12/2025 1:30 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Before and after

Luc LaRochelle

Number 60, Winter 1999

L'an 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4265ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

LaRochelle, L. (1999). *Before and after*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 42–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Before and after

Luc LaRochelle

Rien n'est parfait. Vous le savez, je le sais, tout le monde le sait. Pourtant, peut-on faire autrement qu'être déçu de la tournure de certains événements ? Je pense, par exemple, au premier de l'an 2000. Ou plutôt à la veille.

Je croyais depuis quelques mois qu'avec l'arrivée du nouveau millénaire, ma chance allait tourner. J'allais me faire une nouvelle blonde, je trouverais du travail, je quitterais enfin cet appartement minable où je m'étais incrusté après mon divorce, quatre ans plus tôt. Je rêvais même d'une voiture d'occasion et de voyages en Europe, avant que les continents ne se confondent dans ma mémoire.

Je m'étais laissé prendre par une espèce de ferveur collective, alimentée par les centaines d'heures de télévision qui avaient bouffé ma dernière année du XXe siècle. Comme on avait prédit que tout pouvait arriver, il était impossible que rien ne m'arrive. C'est du moins la conclusion que j'avais tirée de toutes les élucubrations que j'avais entendues. En guise de préparation aux grands changements qui allaient bouleverser ma vie, j'avais rasé la barbe que je portais depuis toujours, je m'étais fait couper les cheveux courts et je m'étais acheté de nouveaux jeans noirs (c'était la mode à l'époque). J'avais même entrepris dès le début de septembre de perdre les trois kilos que je portais sous forme de bourrelets au-dessus de la ceinture. Car je me voyais entrer dans le siècle nouveau avec élégance.

Vers le 15 octobre, je publiai dans *Voir*, sous la rubrique « Personnel », la première d'une série d'annonces dans lesquelles j'invitais toutes les âmes en peine de mon quartier à venir célébrer chez moi le grand saut dans l'avenir. Parmi tous mes

invités anonymes, quelques-uns apporteraient bien une ou deux bouteilles de champagne. Mais s'il fallait célébrer ce passage mythique à la bière, tant pis. L'important était de réunir des gens qui croyaient comme moi à un changement profond de l'ordre des choses. Sans un tel changement, comment ne pas se réveiller déçu, au premier matin du troisième millénaire ?

En tout, j'ai fait paraître au moins six invitations, toutes aussi fébriles les unes que les autres. Je n'ai cependant communiqué avec aucun des amis qui me restaient : je comptais totalement sur l'inconnu.

Je vous épargne les affres des préparatifs, comme le grand ménage hors saison et les expéditions chez le nettoyeur avec tous les rideaux de l'appartement. Au début de décembre, je ne reconnaissais plus mon cinq et demi.

Le 10 décembre était publiée ma dernière annonce et, cette fois, mon adresse et mon numéro de téléphone paraissaient en caractères gras. Ma campagne de publicité ayant pris fin, il ne me restait qu'à en attendre les résultats.

Ils ne se firent d'ailleurs pas attendre très longtemps : entre le 11 et le 15 décembre, je reçus des dizaines d'appels. C'est vraiment gratuit ? Le menu ? Doit-on apporter son vin ? Quelle est l'idée ? On s'habille comment ?

La plupart des interlocuteurs étaient gentils mais perplexes. Ils étaient plutôt réticents à confirmer leur présence. Je m'expliquais ce phénomène par le grand nombre d'événements de toutes sortes prévus pour le grand soir. À compter du 16, plus un seul appel : un nouveau numéro de *Voir* venait de paraître, effaçant mon invitation du tableau.

Je passai Noël avec ma veuve de mère, que l'arrivée d'une ère nouvelle n'enthousiasmait pas. Elle en avait vu d'autres. Tant qu'il y aura des hommes, il y aura de l'hommerie, et ainsi de suite.

Pour ma part, je n'ai jamais douté du succès de ma soirée du 31. Elle allait marquer le grand virage de mon morne destin de célibataire chômeur. De sorte que les jours suivants passèrent

comme un éclair, malgré le temps maussade et le désagrément causé par le fait que je devais m'occuper de l'appartement de ma veuve de mère, partie pour le Sud comme si de rien n'était.

La journée du 31 débuta plutôt bien. Ma voisine d'en dessous m'invita à prendre le café vers onze heures. J'en profitai pour la prévenir que la soirée serait mouvementée au troisième, sans lui donner les détails de mon projet. Elle parut surprise : je ne reçois jamais personne.

L'invitation était pour vingt heures. Faisant fi de mon régime des derniers mois, j'ouvris ma première bière vers dix-neuf heures et j'entrepris de choisir la musique qui bercerait cette soirée mémorable. Ne connaissant évidemment pas les goûts de mes invités en matière de musique, j'optai pour le jazz. Pour la danse, on choisirait selon l'inspiration du moment. Aux environs de vingt heures trente, personne n'étant arrivé, je me permis une deuxième bière.

À vingt et une heures pile, on sonna à la porte. Je me précipitai pour accueillir mon premier invité : c'était Jacinthe, mon ex-femme. Celle qui avait quitté son insouciant de mari pour chercher ailleurs une existence « pleine de défis ». J'hésitai quelques secondes avant de lui demander d'entrer : elle ne m'avait pas donné de nouvelles depuis notre dernière rencontre, au palais de justice. La bouteille de champagne qu'elle apportait eut sans doute raison de mon envie de lui fermer la porte au nez.

À ma grande surprise, la conversation s'engagea sur un ton enjoué. Elle portait mieux que moi les quelques kilos qu'elle avait pris depuis qu'elle avait cessé de se préoccuper de ce que j'allais faire de ma vie. Elle gagnait bien la sienne, s'était fait de nouveaux amis, voyageait un peu, sortait beaucoup. Mais elle vivait toujours seule, par choix. Elle avait reconnu mon adresse dans l'annonce et avait décidé de se pointer chez moi, par curiosité, dit-elle. Je crus percevoir que l'ennui y était aussi pour quelque chose. Il nous fallut deux heures pour nous raconter les hauts et les bas des quatre dernières années, pour finir par en

rire, le champagne aidant. Vers vingt-trois heures, je compris que personne d'autre ne viendrait. Pour des raisons qui m'échappent encore à ce jour, ma déception ne tourna pas au désespoir. Je sortis les fromages, ouvris une bouteille de rouge et mis un disque de John Coltrane que Jacinthe aimait dans le temps.

Croyez-le ou non, minuit passa sans que nous y pensions. Je me suis réveillé le 1er janvier 2000 avec mon ex-femme dans mon lit. Et la certitude que les siècles tournent en rond.

Notre fils Alexandre a l'âge du millénaire, ce qui n'en fait pas un génie. Je l'élève du mieux que je peux depuis que Jacinthe est repartie, pour les mêmes raisons que la première fois.

Une chose est certaine : ça me change de ma vie d'avant.